

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 3 (2025)

Heft: 4

Rubrik: arChaeo aktuell = arCHaeo actuel = arChaeo novità

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vaud DU MONDE EN GARE: UN CIMETIÈRE MODERNE AU LIEU



Désaffecté en 1833, le cimetière de l'ancienne église de la Rochettaz, dans la commune du Lieu (Vallée de Joux), resurgit dans le cadre du projet de modernisation de la gare. Prescrite par l'Archéologie cantonale de l'État de Vaud, une opération de grande ampleur menée depuis avril dernier révèle l'évolution de cet espace funéraire sur près de trois cents ans. Afin de garantir un retour rapide et sans encombres des usagers du train, la fouille est répartie sur deux campagnes (2025 et 2026) et cible pour cette première année les voies ferroviaires et le quai de déchargement.

Les investigations ont permis de matérialiser les limites nord et sud du cimetière, naturellement définies par deux promontoires rocheux. Alors que le plan cadastral de 1795 indique une superficie de 4000 m², les dimensions révélées jusqu'ici par la fouille avoisinent 120 m de longueur pour 18 m de largeur, soit une surface deux fois moins importante. Cette différence peut résulter du fait que les extrémités ouest et est de l'emprise ne sont pas encore atteintes, en espérant que celles-ci n'aient pas été effacées par les travaux d'époque récente.

La forte concentration de sépultures observée sur la seule Voie 1 (300 fouillées sur 200 m²) suggère que l'accès au cimetière s'étendait aux défunts des communes voisines, voire de toute la Vallée de Joux. La gestion de l'espace funéraire est caractérisée par le remploi

d'emplacements, la perturbation des anciennes sépultures par les plus récentes et le déplacement d'une partie des restes des individus précédents au sein d'ossuaires.

Au sud-ouest du site, ce constat diffère: la superposition des cercueils laisse place à une organisation ordonnée, sur un seul niveau et sans recoupement de tombes. Respect d'un secteur confessionnel particulier, défunts issus de milieux sociaux favorisés ou existence de deux cimetières ayant fonctionné à des moments distincts? La suite de la fouille et l'étude approfondie de toutes les données récoltées apporteront probablement des réponses à ces questions, et à tant d'autres.

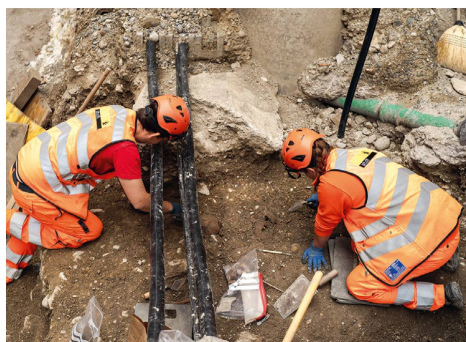
Michaël Gobron / Aline Andrey, Archeodunum
Investigations Archéologiques SA



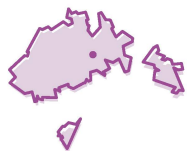
1

Le Lieu (VD) – Place de la Gare. Groupe de sépultures superposées dans le secteur de la Voie 3. © Archeodunum Investigations Archéologiques SA.

Schaffhausen GERBERBOTTICHE IM PESTFRIEDHOF



2 Das Team der Kantonsarchäologie Schaffhausen gräbt Skelette im ehemaligen Pestfriedhof aus.
© L. Kehl, Thayngen.



Ein Dreierteam der Kantonsarchäologie Schaffhausen teilt sich derzeit einen besonderen Arbeitsplatz: Leitungsgräben für den Fernwärmebau mitten in der Schaffhauser Altstadt. Im laufenden Baustellenbetrieb und beobachtet von neugierigen Passant*innen graben sich die drei durch Schichten aus dem Mittelalter sowie der Neuzeit. Dabei sties- sen sie auf das Skelett einer jungen Frau, die vermutlich an der Pest verstorben war. Mehrere Epidemien forderten zahlreiche Tote, so- dass sich die Stadt 1564 gezwungen sah, einen neuen Friedhof anzulegen. Platz dafür fand sie zwischen zwei Stadtmauern. Bereits hundert Jahre später entstanden am selben Ort Gerbereien. Davon blieben die Überreste von mehreren grossen Bottichen im Boden erhalten. Mit Eichenrinde als Gerbstoff verarbeiteten Handwerker darin Tierhäute zu Leder.

Franziska Pfenninger, KA SH

Genève DES VESTIGES RARES DE L'ÂGE DU FER



À l'automne 2024, dans le cadre d'un projet de construc- tion sur le plateau de Vessy (commune de Veyrier), le Service d'archéologie du canton de Genève (SAGe) a conduit une campagne de diagnostic. Vingt-sept sondages ponctuels ont exploré le sous-sol avant tout terrassement. De ces travaux ont émergé des vestiges protohistoriques particulière- ment dignes d'intérêt.

Le premier est un foyer à pierres chauffées, de forme quadrangu- laire, mesurant 2,28 m de long pour 1,05 m de large. Son comblement mêle fragments de bûches calci- nées et galets rougis, certains en- core marqués par l'intensité de la chauffe. De nombreux tessons de céramique, parfois en connexion, re- posent sur ces rejets de combustion, tandis qu'une épaisse couche d'ar- gile rubéfiée scelle la structure. La datation par radiocarbone et le mo- bilier céramique situent ce foyer au Hallstatt C/D, c'est-à-dire au Premier âge du Fer (800-450 av. J.-C.).

Plus remarquable encore est la mise au jour de deux sépultures à inhumation situées à moins de 2 m l'une de l'autre. La taphonomie et les fragments de bois découverts

sur place indiquent que les défunts étaient placés dans des troncs évi- dés (monoxyles). La première de ces tombes renfermait un adulte gra- cile, allongé sur le dos, tête vers le sud-ouest, et accompagné de trois fibules et d'un bracelet en alliage cuivreux. La seconde contenait un individu robuste, lui aussi étendu sur le dos, mais dans la direction inverse de la première (tête vers le nord-est). Elle a livré un équipe- ment militaire bien conservé, com- prenant une épée et son fourreau, un fer de lance, deux fibules en fer et trois anneaux cuivrés. Le mobilier et le mode d'inhumation permettent de placer ces deux sépultures dans le courant du Second âge du Fer, à la fin de La Tène ancienne (325-275 av. J.-C.).

Après les recherches menées en 2022 sur la parcelle voisine, où des vestiges du Néolithique final et du Bronze ancien avaient été décou- verts à proximité de deux créma- tions augustéennes, ces trouvailles viennent confirmer l'ancienneté de l'occupation du plateau de Vessy.

Thibaud Constantin, SAGe



3 Tombe du Second âge du Fer avec épée, lance, anneaux et fibules. © SAGe.

Aargau UNTER DEM PFLASTER – FELDKURS MIT FREIWillIGEN IN BADEN



Auf dem Feldkurs der Kantonsarchäologie Aargau können Interessierte während drei Wochen in

die Archäologie eintauchen und auf einer Ausgrabung mitarbeiten. Die inzwischen siebte Ausgabe führte nach Baden. Dort soll die grosse zentrale Baulandreserve in den «Verenaäckern» mittelfristig überbaut werden. Das Areal liegt am westlichen Siedlungsrand des römischen Vicus.

Aufgrund von Ausgrabungen in den 1970er- und 1980er-Jahren sowie Baggersondierungen von 2023 rechneten die Archäolog*innen entlang der nach Vindonissa führenden Strasse mit römischen Gebäuden. Während der dreiwöchigen Sondiergrabung überprüfte ein Freiwilligenteam unter kundiger Anleitung die Ausdehnung und Erhaltung der römischen Hinterlassenschaften.

Direkt unter dem heutigen Teerbelag und dessen Kieskoffer kamen die Mauern der jüngeren römischen Bebauung – wohl des ausgehenden 1. Jahrhunderts n. Chr. – zum Vorschein. Sie zeigen, dass sich die Siedlung weiter nach Westen erstreckte als bislang vermutet und dass die

Steinbauten weiter in die Hinterhöfe ausgriffen als erwartet.

Eine ältere Holzbauphase zeigte sich mit einer gut erhaltenen Abfolge von verschiedenen Kieskoffern, Lehm Böden, Nutzungsschichten und Bauhorizonten. Sie zeugt von einer regen Bautätigkeit in den strassenseitigen Gebäudeteilen. Eine mehrmals erneuerte, bodenebene Feuerstelle stand wohl in der zentralen Halle eines Hauses. Ob sich eine der Brandschichten mit der postulierten Brandschatzung Badens während des Vierkaiserjahres 69 n. Chr. in Verbindung bringen lässt, müssen künftige Untersuchungen zeigen.

Der Einsatz der Freiwilligen ermöglichte detaillierte Vorabklärungen auf den baureifen Parzellen. Dank der gewonnenen Erkenntnisse lässt sich die mittelfristig nötige Ausgrabung optimal planen und auf das kommende Bauprojekt abstimmen. Und die Freiwilligen haben einen authentischen Einblick in die archäologischen Arbeiten erhalten. Ihre vielfältigen Eindrücke schildern Sie in unterhaltsamen Blogbeiträgen auf der Website der Kantonsarchäologie.

Pirmin Koch, KA AG



4

Grabungsimpersion des Feldkurses mit Freiwilligen. © B. Müller, Freiwillige der Kantonsarchäologie Aargau.

Freiburg NICHT ALLES, WAS GLÄNZT, IST GOLD!

5 Die 17 cm lange Klinge eines Randleistenbeiles
© N. Jacquet, AAFR.



Als ein Steinmetz und Goldwäscher im August 2025 in Montagny-les-Monts die Arbogne nach geeignetem

Material absucht, fällt ihm zwischen zwei Steinblöcken inmitten des Flussbetts eine Metallklinge auf. Überzeugt ein alter Steinmetz-Werkzeug vor sich zu haben, wendet sich der Finder an das Amt für Archäologie (AAFR). Die Archäolog*innen erkennen sofort, dass es sich um eine bronzene Beilklinge handelt, genauer um ein Randleistenbeil des Typs Cressier der Mittelbronzezeit (ca. 1550-1300 v. Chr.). Sie suchen daraufhin die Fundstelle mit dem Metalldetektor ab, finden aber keine weiteren Objekte.

Der sehr gute Erhaltungszustand und fehlende Gebrauchsspuren sprechen für eine kultische Niederlegung des Objekts. Solche Votivdepots kommen oft in Feuchtgebieten wie Sümpfen oder an Ufern von Seen und Fließgewässern zum Vorschein. Während sie im Freiburger Seeland gut bezeugt sind, waren sie bislang in der Arbogne unbekannt.

Barbara Bär /Romain Pilloud, AAFR

Bern EINE RÖMISCHE BRÜCKE IN AEGERTEN



Auf einer Baustelle in Aegerten – im Bereich zwischen den bekannten spätrömischen «Magazinbauten» – hat der Archäologische Dienst des Kantons Bern Reste einer römischen Brücke gefunden. Die Mitarbeitenden haben zahlreiche Eichenpfähle der einstigen Brückenjoche dokumentiert und beprobt. Aus dem Flussbett der dort einst verlaufenden Zihl bargen sie zahlreiche Einzelfunde, darunter Hufschuhe, Äxte, einen hölzernen Hobel mit Eisenklinge und römische Münzen.

Gemäss dem derzeitigen Stand der dendrochronologischen Untersuchung entstand die früheste Konstruktion in der Zeit um 40 v. Chr. Die jüngsten Brückenteile stammen aus dem Jahr 369 n. Chr., was zeitlich genau zu den bekannten «Magazinbauten» passt. Die neu entdeckte Brücke liegt vor den Toren der Kleinstadt Studen/Petinesca, einem Verkehrsknoten, wo von der helvetischen Mittellandstrasse eine Strasse durch den Jura an den Hochrhein abzweigte.

Andrea Francesco Lanzicher, ADB

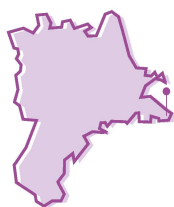
6 Spitzen der Eichenpfähle der römischen Brücke. © J. Furrer, ADB.



Luzern AUF SPURENSUCHE IN DER STEIGELFADBALMHÖHLE



7 Archäologische Feldarbeit in der Steigelfadalmhöhle. © UZH.



Rund 100 Jahre nach den ersten Grabungen durch den damaligen Direktor des Gletschergartens Wilhelm Amrein führte das Institut für Archäologie der Universität Zürich in Kooperation mit der Kantonsarchäologie Luzern Sondierungen in der Steigelfadalmhöhle durch. Die Fundstelle liegt auf der Südseite der Rigi oberhalb von Vitznau. Während drei Wochen prüften Studierende und Archäolog*innen die Ergebnisse der 2023 und 2024 durchgeführten geophysikalischen Prospektion. Zudem erstellten sie eine digitale Dokumentation für ein dreidimensionales Modell der Höhle.

In drei Sondierschnitten zeigte sich, dass gerade im hinteren, schwer zugänglichen Teil der Höhle der Schichtaufbau kaum gestört ist. Die Schichtabfolge ist geprägt von kompaktem, äusserst feingeschichtetem Sediment. Die vorgefundenen Schichten wurden geoarchäologisch und geochemisch

beschrieben und beprobt, um schichtbildende Prozesse zu verstehen. Das Grabungsteam erkannte und dokumentierte ausserdem in zwei Grabungsschnitten die von Amrein als «Höhlenbärenschicht» angesprochene Schicht. Enthielt sie in der früheren Grabung neben Höhlenbärenknochen auch altsteinzeitliche Steinartefakte, blieb das frisch abgebaute Sediment dieses Herbsts trotz intensivem Sieben fundlos.

Die angetroffenen Befunde erfüllten die im Vorfeld der Kampagne vorherrschenden Erwartungen und bilden eine vielversprechende Grundlage, um in Zukunft weiterführende Untersuchungen im Höhleninneren durchzuführen. So lassen sich die von Amrein vorgelegten Funde und Befunde neu in einen Zusammenhang bringen und mit neusten naturwissenschaftlichen Methoden beurteilen und allenfalls datieren. Ein eindeutiger Nachweis einer Begehung der Zentralschweizer Alpen durch den Neandertaler liegt noch nicht vor. Die Untersuchungen tragen aber dazu bei, die Umwelt und das Klima während der letzten Eiszeit – und somit auch die Lebenswelt der Neandertaler – besser verstehen zu können. Die Resultate der Sondierungen und insbesondere die Lokalisierung der verbliebenen Schichtreste geben zudem eine gute Grundlage für einen gezielten Schutz der ältesten Fundstelle im Kanton Luzern.

Fabio Wegmüller/Philipp Baumann UZH
Anna Kienholz/Simon Kurmann, KA LU